



GLENNON DOYLE

INDOMPTÉE

*Cessez de vouloir plaire
Commencez à vivre*

**N°1 DES VENTES DU NEW YORK TIMES
1 MILLION D'EXEMPLAIRES VENDUS**

LEDUC 

Le jour où elle croise le regard de celle qui deviendra sa femme, la vie de Glennon Doyle bascule pour toujours. Cet instant suspendu et inattendu fait voler en éclats les codes établis et elle prend alors conscience qu'elle a étouffé ses désirs pour se conformer aux diktats de la société.

Émouvant et drôle, percutant et tendre, *Indomptée* est un témoignage intime et un électrochoc galvanisant : l'histoire d'une femme qui découvre qu'une mère responsable n'est pas celle qui s'oublie pour ses enfants, mais une femme qui leur montre comment vivre pleinement.

C'est aussi l'histoire de chacune et chacun d'entre nous, lorsque nous commençons à croire en nous, poser nos limites, honorer notre colère et devenir audacieux·ses et indompté·e·s !

Une envie contagieuse d'être soi-même !



Glennon Doyle est activiste, conférencière et présidente d'une association caritative dédiée aux réfugiés, aux femmes et aux enfants en difficulté. Mère de trois enfants, elle partage son parcours et sa libération dans cet ouvrage follement inspirant. Elle a écrit plusieurs best-sellers dont *Love Warrior*, distingué par Oprah Winfrey, et *Carry On, Warrior*, tous deux classés en première place du *New York Times*.

18 euros

Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-2012-0



9 791028 520120

editionsleduc.com

LEDUC

Rayon : Développement personnel

INDOMPTÉE

Ceci n'est pas une œuvre de fiction. Néanmoins, certains noms, caractéristiques ou détails permettant d'identifier des personnes ont été modifiés. De plus, certaines personnes apparaissant dans ce livre représentent de façon composite plusieurs individus et les expériences qui leur sont associées.

Nous remercions M. Peck Scott (*The Road Less Traveled*) et William James (*The Varieties of Religious Experience*) pour leur présentation de l'« ordre invisible des choses ».

De plus, nous témoignons notre reconnaissance au Pr Randall Balmer, dont les informations présentées dans l'article « The Real Origins of the Religious Right » paru en 2014 dans *Politico* ont influencé le chapitre « Décalcomanies » de ce livre.

Nous remercions les personnes suivantes de nous avoir autorisés à reproduire [dans la version américaine] certains textes publiés :

Daniel Ladinsky : « Dropping Keys » traduction en anglais d'un poème de Hâfez par Daniel Ladinsky parue dans *The Gift: Poems by Hafiz*, Daniel Ladinsky, copyright © 1999, Daniel Ladinsky. Reproduit avec autorisation. W. W. Norton & Company, Inc. : cinq vers de « A Secret Life » issu de *Landscape at the End of the Century* de Stephen Dunn, copyright © 1991, Stephen Dunn. Reproduit avec l'autorisation de W. W. Norton & Company, Inc.

Writers House LLC : extrait de « Letter from a Birmingham Jail » du Dr Martin Luther King Jr, publié sur TheAtlantic.com. Cet article figure dans le numéro spécial consacré à Martin Luther King avec le titre « Letter from Birmingham Jail » et a été publié dans l'édition d'août 1963 de *The Atlantic* sous le titre « The Negro Is Your Brother », copyright © 1963, Dr Martin Luther King Jr, renouvelé en 1991 par Coretta Scott King. Reproduit avec l'autorisation des ayants droit de Martin Luther King Jr, c/o Writers House, agent, New York, NY.

L'édition originale de cet ouvrage a été publiée aux États-Unis en 2020 sous le titre *Untamed* par The Dial Press, une marque de Random House, une division du groupe Penguin Random House LLC, New York.

Copyright © 2020, Glennon Doyle

Design de la couverture anglaise : © Lynn Buckley

Illustrations de couverture : © Leslie David

Photographie de l'autrice : © Amy Paulson

Tous droits réservés.

Édition française :

© 2021 Éditions Leduc.s

10 place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Bufferon

75015 Paris – France

Traduction : Delphine Billaut

Correction : Pascale Braud

Maquette : Patrick Leleux PAO

Design de couverture : François Lamidon d'après la couverture originale

ISBN : 979-10-285-2012-0

GLENNON DOYLE

INDOMPTÉE

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par Delphine Billaut

LEDUC 

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !

Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !



« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

*À toutes les femmes qui entament leur résurrection.
Aux filles qui ne seront jamais enterrées.*

Surtout, pour Tish.

SOMMAIRE

Prologue : Guépard.....	11
-------------------------	----

PARTIE UNE EN CAGE

Étincelles	17
Pommes	21
Fellation.....	24
Injonctions	26
Ours polaires.....	28
Votes	32
Algorithmes	36
Soirée	38
Règles.....	40
Dragons	42
Bras	45

PARTIE DEUX

CLÉS

Ressentir	60
Savoir	65
Imaginer	72
Laisser brûler	81

PARTIE TROIS

LIBRE

Souffrances	89
Fantômes	98
Sourires.....	102
Buts	105
Adam et Keys.....	107
Oreilles	108
Conditions.....	113
Erika.....	119
Villas.....	124
Températures.....	127
Miroirs	129
Yeux	131
Jardins.....	135
Vœux.....	138
Arbres-repères	146
Seaux.....	150
Hôtesse de l'air	152
Consignes	155
Poèmes.....	158
Garçons.....	162
Discussions.....	172
Bois	175
Fromage frais	178
Cuillère	180
Iles.....	187
Rochers.....	193

Feu	196
Racistes	201
Questions.....	219
Autorisations	224
Concessions	227
Nœuds.....	229
Décalcomanies	232
Dieux féminins.....	240
Conflits	241
Rivières	244
Mensonges.....	248
Livraisons.....	249
Envahisseurs	263
Zones de confort.....	273
Colle.....	278
Chanceuses.....	286
Euphorie.....	288
Châteaux de sable.....	292
Guitares	294
Tresses	297
Secondes.....	301
Idées.....	306
Bord	308
Niveaux.....	310
Épilogue	313
Remerciements	315
À propos de l'autrice.....	318
À propos de Together Rising	319

PROLOGUE

GUÉPARD

Il y a deux étés de cela, ma femme et moi avons emmené nos filles au zoo. Au détour d'une allée, nous avons vu une pancarte annonçant le grand événement du parc : la course de guépards. Nous avons suivi les familles qui recherchaient un poste d'observation et avons trouvé un emplacement libre le long du parcours. Notre cadette, Amma, a grimpé sur les épaules de ma compagne pour mieux voir.

Une soigneuse blonde et énergique vêtue d'une veste kaki est apparue, munie d'un porte-voix et accompagnée d'un labrador couleur sable qu'elle tenait en laisse. J'étais sceptique. Je ne m'y connais pas beaucoup en animaux, mais si elle avait l'intention de faire croire à mes enfants que ce chien était un guépard, j'allais demander à ce que l'on soit remboursées.

« Bienvenue à tous, a-t-elle commencé, vous allez bientôt faire la connaissance de notre guépard, Tabitha. Est-ce que vous pensez que c'est elle ?

— Noooooon ! ont hurlé les enfants.

— Ce gentil labrador s'appelle Minnie et elle est la meilleure amie de Tabitha. Nous les avons présentées quand Tabitha était un bébé guépard, et nous les avons élevées ensemble pour apprivoiser plus facilement Tabitha. Tout ce que Minnie fait, Tabitha a également envie de le faire. »

La soigneuse a montré une jeep garée derrière elle. Un lapin rose en peluche était attaché au hayon au moyen d'une ficelle effilochée.

« Qui a un labrador ? », a-t-elle demandé.

Quelques petites mains se sont levées.

« Est-ce qu'ils aiment faire la course ? »

— Ouiii ! ont crié les enfants.

— Eh bien, Minnie adore courir après ce lapin ! Pour commencer, Minnie va faire la course pendant que Tabitha regardera pour se rappeler comment ça se passe. Puis nous allons compter à rebours, je vais ouvrir la cage de Tabitha et elle va s'élancer. À la ligne d'arrivée, à cent mètres dans cette direction, un délicieux steak l'attendra. »

La soigneuse a retiré ce qui recouvrait la cage de Tabitha et conduit Minnie, impatiente et haletante, sur la ligne de départ. À son signal, la jeep a démarré. La femme a détaché la laisse de Minnie et nous avons tous regardé le labrador sable poursuivre joyeusement la peluche rose poussiéreuse. Les enfants ont applaudi avec ferveur. Les adultes se sont essuyé le front.

C'était maintenant au tour de Tabitha de réaliser sa prestation. Nous avons compté en chœur : « Cinq, quatre, trois, deux, un... » La soigneuse a fait coulisser la porte de la cage et le lapin est parti une nouvelle fois. Tabitha s'est élancée, les yeux rivés sur la peluche, et nous avons vu passer un éclair tacheté, qui a franchi la ligne d'arrivée en quelques secondes. La soigneuse a donné un coup de sifflet et lui a lancé un steak. Tabitha l'a plaqué au sol avec ses larges pattes, s'est accroupie dans le sable et l'a dévoré sous les applaudissements de la foule.

Je n'ai pas applaudi. J'étais mal à l'aise. La manière dont Tabitha avait été domptée me semblait... familière.

Tout en regardant le guépard mâcher sa viande sur le sol, je me disais : *Jour après jour, cet animal sauvage court après des lapins roses poussièreux sur la piste étroite et éculée qu'on lui a tracée. Sans jamais regarder autour d'elle. Sans jamais attraper cette fichue peluche, en devant plutôt se contenter d'un steak de supermarché sous les acclamations d'inconnus trempés de sueur. Obéissant au doigt et à l'œil à la soigneuse, à l'instar de Minnie, le labrador qu'elle croit être à force de dressage. Inconsciente du fait que, si elle se souvenait de sa nature sauvage, ne serait-ce qu'un instant, elle pourrait tailler en pièce ces soigneurs.*

Quand le guépard a eu terminé son steak, la soigneuse a ouvert la barrière d'un petit enclos. Tabitha y est entrée et la barrière s'est refermée derrière elle. La soigneuse a repris son porte-voix et demandé s'il y avait des questions. Une petite fille, neuf ans peut-être, a levé la main :

« Tabitha n'est pas triste ? La nature ne lui manque pas ? »

— Désolée, je n'ai pas entendu, a répondu la soigneuse.

Tu peux répéter ? »

La maman a repris, plus fort :

« Elle veut savoir si la nature ne manque pas à Tabitha. »

La soigneuse a souri :

« Non. Tabitha est née ici. Elle ne connaît rien d'autre. Elle n'a jamais vu d'espaces sauvages. C'est une belle vie pour elle. Elle est bien plus en sécurité ici que dans la nature. »

Tandis que la soigneuse donnait des informations sur les guépards nés en captivité, ma fille aînée, Tish, m'a fait signe de regarder Tabitha. Là, dans l'enclos, séparée de Minnie et des soigneurs, elle avait changé de posture. Elle avait redressé la tête et suivait la clôture, longeant la frontière que les barrières dessinaient. Elle allait et venait, encore et encore, ne s'arrêtant que pour fixer un point au-delà de l'enceinte. Comme si elle se souvenait de quelque chose. Elle semblait grandie. Et un peu effrayante.

Tish a chuchoté : « Maman, elle est redevenue sauvage. »

J'ai acquiescé en continuant d'observer l'animal arpenter son territoire. J'aurais eu envie de lui demander : « Que se passe-t-il en toi, à cet instant précis ? »

Je savais ce qu'elle pourrait me répondre. Elle me dirait : « Il y a quelque chose qui ne va pas dans ma vie. Je n'arrive pas à tenir en place, je me sens frustrée. J'ai le sentiment que tout aurait dû être plus beau que ça. J'imagine de vastes savanes sans clôture. J'ai envie de courir, de chasser et de tuer. J'ai envie de dormir sous un ciel noir comme de l'encre, silencieux et constellé d'étoiles. *Tout ça est si réel que je le sens presque.* »

Puis elle tournerait les yeux vers la cage, le seul foyer qu'elle ait jamais connu. Elle regarderait les soigneurs souriants, les spectateurs blasés et sa meilleure amie, le labrador haletant, bondissant et servile.

Elle soupirerait : « Je devrais être reconnaissante. J'ai une vie plutôt belle, ici. Je suis folle d'aspirer à quelque chose qui n'existe même pas. »

Je lui dirais :

« Tabitha. Tu n'es pas folle.

Tu es un guépard, bon sang.»

PARTIE 1

EN CAGE

Étincelles

Il y a quatre ans, alors que j'étais mariée au père de mes trois enfants, je suis tombée amoureuse d'une femme.

Bien plus tard, cette femme montait en voiture pour se rendre chez mes parents et leur annoncer son intention de me demander en mariage. Elle pensait que j'ignorais de quoi il retournait en ce dimanche matin, mais je le savais.

Quand j'ai entendu sa voiture revenir, je me suis assise sur le canapé, j'ai ouvert un livre et tenté de calmer les battements de mon cœur. Elle est venue directement à moi, s'est penchée et m'a embrassée sur le front. Elle a repoussé mes cheveux et respiré profondément l'odeur de mon cou, comme elle le fait toujours. Puis elle s'est relevée et a disparu dans la chambre. Je suis allée dans la cuisine lui préparer un café et, quand je me suis retournée, elle était devant moi, un genou à terre, tenant une bague. Elle a rivé sur moi de grands yeux emplis de certitude et implorants, bleus comme le ciel, d'une profondeur infinie.

« J'étais trop impatiente, je ne pouvais pas attendre une minute de plus », m'a-t-elle dit.

Plus tard, au lit, j'ai posé ma tête sur sa poitrine pendant qu'elle me parlait de sa matinée. Elle avait expliqué

à mes parents : « J'aime votre fille et vos petits-enfants comme je n'ai jamais aimé jusqu'à maintenant. J'ai passé toute ma vie à les chercher et à me préparer pour eux. Je vous promets de toujours les aimer et de les protéger. » Ma mère, les lèvres tremblantes de peur et de courage, lui a répondu : « Abby. Je n'ai pas vu ma fille aussi vivante depuis ses dix ans. »

Beaucoup d'autres choses ont été dites ce matin-là, mais cette première réaction de ma mère m'a frappée comme une phrase dans un roman que l'on a envie de souligner :

Je n'ai pas vu ma fille aussi vivante depuis ses dix ans.

Ma mère a vu l'étincelle dans mes yeux s'éteindre durant ma dixième année. À présent, trente ans après, elle voyait cette lumière revenir. Durant ces derniers mois, ma posture tout entière avait changé. Je lui semblais grandie. Et un peu effrayante.

Après ce jour, j'ai commencé à me demander : *Où mon étincelle est-elle partie quand j'avais dix ans ? Comment me suis-je perdue ?*

J'ai fait des recherches et appris ceci : dix ans, c'est l'âge où nous apprenons à être de gentilles filles et de vrais garçons. Dix ans, c'est l'âge où les enfants commencent à dissimuler ce qu'ils sont pour devenir ce que le monde attend d'eux. C'est à cet âge que nous commençons à intégrer le domptage en règle dont nous faisons l'objet.

Dix ans, c'est l'âge que j'avais quand le monde m'a fait asseoir, m'a dit de me taire et m'a indiqué mes cages :

Voici les sentiments que tu as le droit d'exprimer.

Voici comment une femme doit se comporter.

Voici le corps que tu dois viser.

Voici les choses auxquelles tu croiras.

Voici les gens que tu peux aimer.

Voici les individus que tu devras craindre.

Voici le genre de vie que tu es censée désirer.

Efforce-toi de t'adapter. Tu ne seras pas à l'aise au début, mais ne t'inquiète pas – tu finiras par oublier que tu es enfermée. Bientôt, cela ressemblera simplement à la vie.

Je voulais être une gentille fille, alors j'ai essayé de me contrôler. J'ai choisi une personnalité, un corps, une foi et une sexualité si étriqués que je devais retenir ma respiration pour m'y glisser. Puis je suis vite tombée très malade.

Quand je suis devenue une gentille fille, je suis aussi devenue boulimique. Personne n'est capable de retenir sa respiration en permanence. La boulimie m'offrait un lieu pour relâcher mon souffle. C'est là que je refusais d'obéir, que j'assouvissais ma faim et que j'exprimais ma fureur. Lors de mes excès quotidiens, je devenais animale. Puis je me penchais au-dessus des toilettes et me purgeais parce qu'une gentille fille doit rester menue pour entrer dans ses cages. Elle ne doit rien montrer de sa faim. Les gentilles filles ne sont pas affamées, ni furieuses, ni sauvages. Toutes les choses qui confèrent son humanité à la femme sont des secrets honteux pour la gentille petite fille.

À l'époque, je me disais que ma boulimie voulait dire que j'étais folle. Au lycée, j'ai fait un passage en hôpital psychiatrique et ma suspicion a été confirmée.

Aujourd'hui, je me considère différemment.

Je n'étais qu'une petite fille enfermée, faite pour les grands espaces.

Je n'étais pas folle. J'étais un guépard, bon sang.

Quand j'ai vu Abby, je me suis rappelé ma nature. Je voulais cette femme, et c'était la première fois que je voulais quelque chose qui ne faisait pas partie de ce que l'on m'avait appris à vouloir. Je l'aimais, et c'était la première fois que j'aimais quelqu'un qui ne faisait pas partie des gens que j'étais censée aimer. Faire ma vie avec elle a été la première idée originale que j'aie jamais eue et la première décision que j'aie prise en tant que femme libre. Après trente années passées à me contorsionner pour loger dans une conception de l'amour forgée par d'autres, j'ai enfin trouvé un amour qui me va, fait sur mesure pour moi, par moi. Je me suis enfin demandé ce que je voulais et non ce que le monde voulait pour moi. Je me suis sentie vivante. J'avais goûté à la liberté, et j'en voulais davantage.

Je me suis penchée sur ma foi, mes amitiés, mon travail, ma sexualité, ma vie entière, et me suis interrogée : quelle part de tout cela vient de moi ? Est-ce que je désire vraiment tout cela, ou est-ce que ça ne correspond qu'à ce que l'on m'a conditionnée à désirer ? Lesquelles de mes croyances relèvent de ma propre création et lesquelles m'ont été inculquées ? Quelle part de ce que je suis devenue est inhérente à moi, et quelle part m'a seulement été transmise ? Dans quelle mesure mon apparence, ma façon de parler et la manière de me comporter correspondent-elles à ce que l'on m'a appris à faire ? Parmi les choses que j'ai poursuivies dans ma vie, combien ne sont que des lapins roses poussiéreux ? Qui étais-je avant de devenir ce que le monde m'a demandé d'être ?

Peu à peu, je me suis extraite de mes cages. Je me suis progressivement construit un nouveau couple, une nouvelle foi, une nouvelle vision du monde, un nouvel objectif de vie, une nouvelle famille ainsi qu'une nouvelle identité, en les créant intentionnellement plutôt que par défaut. Avec mon imagination et non plus à cause de mon endoctrinement. En m'appuyant sur ma nature et non plus sur ce que l'on m'a inculqué.

Dans ce qui suit, je raconte comment je me suis retrouvée enfermée – et comment je me suis libérée.

Pommes

J'ai dix ans et je suis assise dans une petite salle à l'arrière de l'église catholique de la Nativité, en compagnie de vingt autres enfants. Je suis au catéchisme, où mes parents m'envoient tous les mercredis soir pour apprendre des choses sur Dieu. L'animatrice est la mère d'une camarade de classe. Je ne me rappelle plus son nom, mais je me souviens qu'elle nous répète sans cesse qu'elle est comptable le reste du temps. Sa famille devait des heures de service, alors elle s'est proposée pour travailler dans la boutique de souvenirs. Au lieu de cela, on lui a assigné le catéchisme auprès des dix-onze ans, salle 423. C'est pourquoi, les mercredis de dix-huit heures trente à dix-neuf heures trente, elle enseigne Dieu aux enfants.

Elle nous demande de nous asseoir sur le tapis devant sa chaise, parce qu'elle va nous expliquer comment Dieu a créé les gens. Je me dépêche pour avoir une place devant. J'ai très envie de savoir comment et pourquoi j'ai été créée. Je remarque que notre enseignante n'a ni Bible ni autre livre sur les genoux. Elle va nous parler de mémoire. Je suis impressionnée.

Elle commence.

« Dieu créa Adam et le plaça dans un magnifique jardin. Adam était la création préférée de Dieu, alors Il lui

dit que son seul travail serait d'être heureux, de diriger le jardin et de donner un nom aux animaux. La vie d'Adam était presque parfaite. Seulement, il commença à se sentir seul et stressé. Il voulut de la compagnie et de l'aide pour nommer les animaux. Donc, il dit à Dieu qu'il avait besoin de compagnie et d'une assistance. Une nuit, Dieu aida Adam à donner naissance à Ève. Du corps d'Adam, une femme naquit. C'est pour cela que l'on parle de "dame", parce qu'elle vient du ventre d'Adam. Adam-dame. »

Je suis si stupéfaite que j'oublie de lever la main.

« Attendez. Adam a donné naissance à Ève ? Mais est-ce que les gens ne sortent pas du ventre d'une femme ? Est-ce que l'on ne devrait pas appeler les garçons des "femmes" ? Est-ce que l'on ne devrait pas appeler tout le monde des femmes ? »

L'animatrice me dit :

« Lève la main, Glennon. »

Je lève la main. Elle me fait signe de la baisser. Le garçon assis à ma gauche roule des yeux en ma direction.

L'animatrice poursuit.

« Adam et Ève étaient heureux et tout demeura parfait pendant un temps. Puis Dieu leur dit qu'il existait un arbre dont ils n'avaient pas le droit de manger les fruits : l'arbre de la Connaissance. Même si c'était la seule chose qu'Ève n'avait pas le droit de vouloir, elle voulut quand même une pomme de cet arbre précis. Alors, un jour qu'elle avait faim, elle cueillit une pomme dans l'arbre et la croqua. Puis, par ruse, elle convainquit Adam d'en manger lui aussi. Dès qu'Adam croqua la pomme, Ève et Adam eurent honte pour la première fois et essayèrent de se cacher de la vue de Dieu. Mais Dieu voit tout, alors Il sut. Il les bannit du jardin. Puis Il les maudit, eux et leurs futurs enfants et, pour la première fois, la souffrance exista sur la Terre. C'est pour cela que nous souffrons encore aujourd'hui, parce que le péché originel d'Ève est en chacun de nous. Ce péché, c'est de vouloir savoir plus que ce que nous sommes censés savoir, de vouloir davantage au lieu d'être

reconnaissant pour ce que nous avons, de faire ce que nous voulons faire au lieu de ce que nous devrions faire. »

Le compte est bon. Je n'ai pas d'autre question.

Fellation

Mon mari et moi avons commencé à voir une psychologue après qu'il a admis avoir couché avec d'autres femmes. Maintenant, nous mettons nos problèmes de côté toute la semaine et les lui apportons les mardis soir. Quand des amis me demandent si elle est bien, je leur réponds : « Sûrement. Je veux dire, nous sommes encore mariés. »

Aujourd'hui, j'ai demandé à la voir seule. Je suis fatiguée et nerveuse parce que j'ai passé la nuit à réfléchir en silence à la manière dont je vais exprimer ce que je m'apprête à lui dire.

Je suis assise dans mon fauteuil, les mains croisées sur les genoux. Elle se tient bien droite dans le fauteuil en face de moi. Elle porte un tailleur d'un blanc immaculé, des talons d'une hauteur raisonnable, aucun maquillage. Une bibliothèque en bois chargée de manuels et de diplômes encadrés s'élève derrière elle comme un haricot magique. Son stylo est posé sur un carnet à couverture de cuir, sur ses genoux, prêt à me décrire en noir et blanc. Je me répète dans ma tête : *Parle calmement et posément, Glennon, comme une adulte.*

« J'ai quelque chose d'important à vous dire. Je suis tombée amoureuse. Je suis follement amoureuse. Elle s'appelle Abby. »

Je vois la mâchoire de ma psychologue tomber, l'espace d'une seconde. Elle ne dit rien pendant un moment qui dure une éternité. Puis elle inspire très profondément et répond : « D'accord. »

Elle marque une pause et reprend. « Glennon, vous savez que quoi que ça puisse être, ce n'est pas réel. Ces sentiments ne sont *pas réels*. Quel que soit l'avenir que vous puissiez imaginer, il n'est pas réel non plus. Ce n'est qu'une dangereuse folie. Ça ne finira pas bien. Ça doit s'arrêter. »

Je commence à rétorquer : « Vous ne comprenez pas. C'est différent. » Mais je pense alors à tous les gens qui se sont assis dans ce fauteuil et qui ont insisté : *C'est différent*.

Si elle ne veut pas que j'aie Abby, je dois défendre mon cas, pour qu'au moins je n'aie jamais à ravoir mon mari.

« Je ne veux plus coucher avec lui. Vous savez tous les efforts que j'ai faits. Parfois, je crois avoir pardonné. Puis il me grimpe dessus et je le déteste à nouveau. C'était il y a des années et je ne veux pas faire d'histoires, alors je ferme les yeux et j'essaie de m'évader jusqu'à ce que ça soit terminé. Mais je reviens accidentellement dans mon corps et ce que j'y trouve, c'est une rage terrible et brûlante. C'est comme si j'essayais d'être morte à l'intérieur mais qu'il y restait toujours un peu de vie, et cette vie rend les rapports insupportables. Je ne peux pas être en vie durant les relations sexuelles, mais je ne peux pas mourir non plus, alors il n'y a pas de solution. C'est juste que – que je ne veux plus le faire. »

Je suis furieuse parce que les larmes montent, mais elles viennent quand même. Je suis en train de supplier, à présent. Pitié, s'il vous plaît.

Deux femmes, un tailleur blanc, six diplômés encadrés. Un carnet ouvert. Un stylo, posé.

Puis : « Glennon, avez-vous essayé de lui faire des fellations à la place ? Beaucoup de femmes trouvent ça moins intime. »